

QUE SONT-ILS DEVENUS ? STÉPHANE PORTIER

Le montagnard nordiste rêve à nouveau de connaître l'ivresse des cimes en ajoutant un nouveau « 8 000 » à son palmarès

« Pratiquer l'alpinisme m'apporte une qualité de vie extraordinaire... Forcément, en atteignant ces sommets, on côtoie des situations pas évidentes (décès, etc.). Cela permet après de relativiser ». Au pied du mur de la salle What's up' à Wambrechies, Stéphane Portier parle comme un sage... sauf qu'il n'a que 28 ans. Mais à cet âge, il a déjà tutoyé les dieux il y a un peu plus d'un an. Un exploit qui lui a permis d'entrer dans le club très fermé – surtout dans le Nord - Pas-de-Calais – de ceux qui ont vaincu un sommet de plus de 8 000 m. « Sans porteur et sans oxygène », tient-il à préciser, pour ceux qui essaient de prendre les chemins de l'aventure, sans forcément respecter toutes les règles.

Une approche authentique mais qui, forcément, rend l'ascension terriblement plus éprouvante, menée « pas à pas », dans un univers devenu hostile.

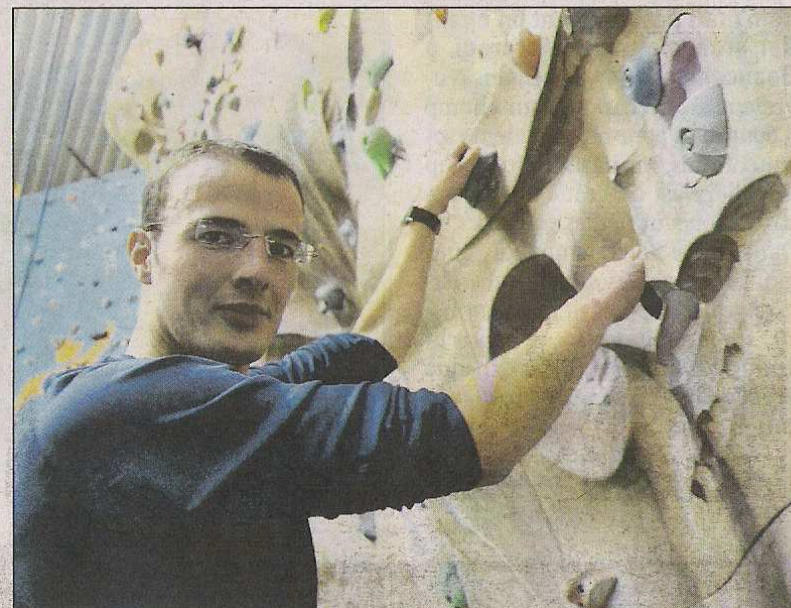
Pas pour rien qu'au-delà de 6 500 m, on évoque la « zone de la mort » : « On se dégrade. Plus on monte, plus notre espérance de vie se réduit... On n'a plus que 30 % de nos capacités physiques et morales, et 30 % aussi d'oxygène. » C'est dire la délivrance quand, arrivé au sommet, il peut, dans un échange embrumé par l'émotion, appeler ses parents. Alors même que son téléphone ne l'aurait pas sauvé en cas d'accident : les hélicoptères ne peuvent atteindre cette altitude... Un monde cruel et fascinant qui pourtant l'enivre depuis son plus

jeune âge. C'est en suivant ses parents lors de randos en montagne qu'il découvrit sa passion. Pas évidente pour un Nordiste...

Un week-end, deux bivouacs dans les Alpes

Qu'importe, encore aujourd'hui, il est capable de passer un simple week-end, été comme hiver, dans les Alpes, avec deux bivouacs à la clé pour passer les nuits. « En moyenne, je vais une quinzaine de fois par an à la montagne », dit-il. Voilà pour l'ivresse des cimes qu'il faut accompagner d'une sacrée dose de sport dans la région : « du vélo – entre 300 et 700 km par semaine – de l'aviron, du rameur, du squash... ». Un rythme infernal à caser dans un emploi du temps d'ingénieur (bâtiment et travaux publics).

D'autant qu'en ce moment, il a un nouveau projet en tête : l'ascension du Manaslu (8 163 m) au Népal, en avril-mai. À condition de boucler son budget – il cherche des sponsors – qui tourne autour de 12 000 euros. Et dire qu'il a tourné le dos au professionnalisme : « J'ai



Dans la salle What's up' à Wambrechies, S. Portier, vainqueur d'un sommet de plus de 8 000 mètres sans oxygène. PHOTO « LA VOIX »

eu des propositions mais je préfère garder cet équilibre, mêlant épanouissements professionnel et personnel... Et puis je ne me vois pas faire de l'alpinisme toute ma vie ». Ah bon ? « Difficile de prendre ces risques quand on a des enfants à charge. » On vous avait prévenu :

le montagnard nordiste a bien les pieds sur terre. Même si, malgré tout, il n'envisage pas de tourner complètement le dos à l'aventure et se verrait bien un jour traverser le Groenland, entre autres. Partir toujours, mais pour mieux « revenir à l'essentiel ». ■ BERNARD VIREL

C'était le 31 juillet 2008. Stéphane Portier, habitant Mouvaux, atteignait 8 028 m sur le Broad Peak (8 047 m) au Pakistan, l'un des quatorze sommets de plus de 8 000 m de la planète. Un exploit, comme l'évoquait à l'époque Luc Jourjon, directeur technique à la Fédération de la montagne : « C'est une grande performance... Ils ne sont que trois à quatre cents Français à avoir gravi un sommet de plus de 8 000 m ». La consécration après deux mois d'effort, pour Stéphane Portier et un de ses compagnons. Trois autres renoncèrent.